

1/11

Concours photo 15

Inf Kp 16/1 4

Sur les pistes du Lauberhorn

Bat chars 18 7

Sylvie Perrinjaquet en visite

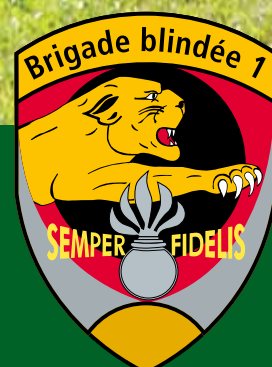
Rapport 2011 10

La Brigade à Morges



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Armée suisse



« Mon lieutenant, c'est comme ça que ça se passe ici... »

J'ai encore l'image, lors de mon premier CR comme jeune lieutenant fraîchement débarqué de mon école d'officiers, d'un vieux sergent qui, après une annonce formelle digne et fière, s'est approché de moi, et m'a dit sur un ton paternel « Mon lieutenant, c'est comme ça que ça se passe ici... »

Nous avons tous été, un jour ou l'autre, le « bleu », le « nouveau », le « jeune » ou le « junior »... et c'est tant mieux, car cela prouve que notre système de relève par la milice fonctionne ! Ce principe s'applique à tous, du soldat à l'officier supérieur.

Sans un prédécesseur, sans celui qui, pendant des années, a effectué le travail que nos chefs attendent de nous, sans échanges d'expériences et de points de vue, les militaires nouvellement incorporés ou accédant à de nouvelles fonctions dans notre brigade risquent d'avoir des périodes de doutes, de remise en question.

À vous, les jeunes, de poser toutes les questions nécessaires ! À vous, les aînés, de transmettre votre savoir et vos expériences ! C'est une question d'image et personne ne doit se gêner de poser des questions.

La relève a besoin d'être conduite.

La mise en place d'une politique de la relève efficace au niveau de la brigade blindée 1 ne peut plus, dans un environnement socioculturel en constante évolution, dépendre uniquement de l'échelon supérieur ; la relève militaire dépend aussi de facteurs humains et d'échanges, qui doivent également être pris en compte.

S'il est clair que la réduction des effectifs entraîne un rajeunissement général des militaires, la sélectivité militaire nécessite l'introduction de mesures dont les effets ne se feront pas sentir avant un certain temps. Il n'en reste pas moins important d'agir à plus court terme en faveur de nos juniors. Dans cette optique, je veux que tous participent à répondre aux défis posés par la situation actuelle.



Réduire la durée d'introduction dans une nouvelle fonction et de transmission des connaissances, renforcer la sélection sur les compétences, développer l'attractivité de la carrière militaire, augmenter le soutien par ses camarades et sa hiérarchie, telles sont les principales lignes de l'action que tous se doivent de mener !

Je veux donc que, dès à présent, chaque militaire nouvellement incorporé ou en fonction ait un mentor, in binôme, un « parrain », afin d'améliorer son intégration, de le guider dans sa nouvelle unité, de sorte qu'il sache ce que ses camarades et ses chefs attendent de lui, et ainsi apporte sa contribution à l'esprit de corps de la brigade blindée 1 !

Le maître-mot est et reste l'information. La transmission de celle-ci demeure essentielle, au profit de la mission, certes, mais aussi et surtout de l'humain qui reste, dans tous les cas, au centre !

*Brigadier Daniel Berger
Commandant de la brigade blindée 1*

Photo de couverture

La photo gagnante du concours 2010

(Photo : sdt Raphael Meier)

Contenu

5 Interview express avec Didier Défago

Champion olympique en titre en descente et vainqueur à Wengen en 2010

7 Bat chars 18

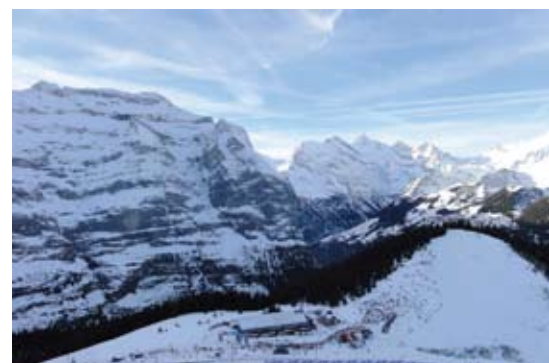
Sylvie Perrinjaquet a adressé son soutien au bat chars 18

9 Genève

Les Vieux-Grenadiers

14 Le mot du sous-officier

Sgt Eric Winter



4 Sur les pistes du Lauberhorn

La compagnie 1 du bataillon d'infanterie 16, à Wengen



10 Rapport de brigade 2011

Plus de 400 officiers de la br bl 1 à Morges



15 Concours photo Résultats en image

Impressum

armée.ch, le magazine des militaires de la Brigade blindée 1, paraît deux fois par année en français et allemand.

Prochaine édition :

2 /2011 Délai rédactionnel: 7 octobre 2011
Parution: 1^{er} décembre 2011

Editeur : Chef de l'Armée et commandant de la Brigade blindée 1

Rédaction : Responsables de la communication de la Brigade blindée 1, 1110 Morges

Traduction : App chef Stefan Bobirnac

Mise en page et production : Sdt Martin Maeder

Impression : Swissprinters IRL Renens

Changements d'adresse : Les militaires incorporés les annoncent par écrit au chef de section de leur lieu de domicile. Tous les autres les annoncent par écrit au commandement de la Brigade blindée 1.

Copyright : DDPS, domaine Défense

Internet : www.armee.ch
www.brbl1.ch



Inf Kp 16/1

Sur les pistes du Lauberhorn

Au lieu des terrains boueux de Bure, la compagnie 1 du bataillon d'infanterie 16, nouvellement intégrée à la brigade blindée 1, a effectué son cours de répétition à Wengen dans les Alpes bernoises. Grâce à leur soutien, les épreuves de ski alpin se sont parfaitement déroulées.

—
sdt Vincent Duding

Que fait l'Inf Bat 16?

Etabli dans le canton de Berne, l'Inf Bat 16 a dorénavant pour mission d'assurer un engagement de défense en coordination avec les bataillons mécanisés (limiter le champ d'action de l'ennemi; tenir des positions sur des axes de passage; barrer des voies d'accès; etc). Les unités sont très mobiles grâce à leurs véhicules Piranha.

Comme la date de cours de répétition en 2011 coïncidait avec la tenue des épreuves de ski alpin, la compagnie 1 a été sélectionnée pour soutenir cet événement international. Le jour de la descente, le brigadier Daniel Berger, quelques cadres de la br bl 1 et le lieutenant-colonel EMG Christophe Macherel, commandant de l'Inf Bat 16, sont venus visiter la compagnie sur leur lieu de travail: le mythique Lauberhorn (1ère course en 1930). Ils ont ainsi pu goûter à l'ambiance extraordinaire qui règne au départ à 2315m et à l'arrivée à 1287m à Wengen. Le Lt col EMG Christophe Macherel

et le champion olympique Didier Défago ont relevé dans leur interview la qualité du travail accompli par la compagnie 1 dirigée par le capitaine Gianluca Joerin.

Civils et militaires

Sans le soutien de l'armée, les courses coupe du monde de ski ne pourraient tout simplement plus avoir lieu car la demande en moyens logistiques et en hommes sont énormes. Le Comité d'organisation n'a pas le budget nécessaire pour financer des entreprises civiles pour assurer le travail sur les pistes. Pourtant, la cp 1 de l'Inf Bat 16 a eu besoin de l'expérience de certains civils pour les accompagner dans leurs tâches. Nous avons interviewé le sergent-chef Ralph Darmstädter qui a endossé un rôle militaire dans son environnement civil, où comment utiliser au mieux les compétences obtenues au civil dans un cadre militaire. ■

Les courses du Lauberhorn en quelques chiffres

- 15 kilomètres de filets de protection
- 10 jours d'installation et 3 jours pour le démontage
- 258 soldats à disposition dont 150 sur la piste (détachements)



Photos : Sgt Bailliste Heuz et Sgt Vincent Duding

Interview express avec Didier Défago, champion olympique en titre en descente et vainqueur à Wengen en 2010

Didier Défago, nous connaissons votre formidable carrière sportive, mais beaucoup moins votre parcours militaire?

Comme tout bon citoyen suisse, j'ai effectué mon école de recrues à Savatan chez les fusiliers de montagne. Je l'ai effectué en deux ans afin de ne pas causer de retard dans la préparation de la saison de ski (1998-1999). J'ai obtenu par la suite le grade d'appointé.

Que pensez-vous de la préparation des pistes par l'armée suisse à Wengen et à Adelboden?

Excellente, rien à reprocher. Les militaires sont présents aux différents endroits de la descente pour assurer le bon déroulement de la course. Ils peuvent aussi rapidement intervenir en cas d'accident (ndlr : comme ce fut le cas cette année avec le coureur Allemand Stephan Keppler).

Un petit message pour la compagnie 1 du bataillon d'infanterie 16 qui a travaillé deux semaines dans l'Oberland Bernois pour l'organisation de ces courses...

Ils ont fait un boulot remarquable et je trouverai vraiment dommage qu'on retire ces mandats à l'armée. J'ai fait la Patrouille des Glaciers l'année passée et là aussi, j'ai vu une super organisation de la part de l'armée, alors merci les gars! ■



Didier Défago porte une double casquette, skieur d'exception et appointé de l'armée suisse.

Inf Bat 16

Lieutenant-colonel EMG Christophe Macherel

Nom : Macherel

Prénom : Christophe

Année de naissance : 1967

Grade : Lieutenant-colonel EMG

Fonction : Commandant de l'Inf Bat 16

Ecole de recrues : Infanterie de montagne

Domicile : Richterswil (ZU)

Etudes / Profession : Dipl. Inf. Ing. ETH / Manager Technical Support Region Zürich

Hobbies : Lecture, Tennis, Ski

sdt Vincent Duding

Lieutenant-colonel Christophe Macherel, quel est votre parcours militaire ?

Recruté comme mitrailleur dans l'infanterie de montagne, j'ai fait mes écoles de base à Monthey (1987) puis Savatan (1988). Ensuite, je suis allé à l'école d'officiers de Chamblon. Incorporé dans les troupes d'infanterie de montagne fribourgeoises, j'ai payé mes galons de chef de section à Colombier en 1991, sous les ordres du brigadier Berger, à l'époque encore capitaine.

Muté sur ma propre demande en 1995 dans les troupes zurichoises, je suis promu commandant de compagnie en 1998, dans la Geb S Kp I/6. Entre 2003 et 2005, j'ai participé aux cours EMG et je suis passé à la Inf Br 4 comme chef triage, puis chef service de commandement, puis chef opérations. Depuis juillet 2010, je commande le bataillon d'infanterie 16.

Pourquoi avez-vous choisi l'infanterie ?

Cela s'est passé sans raison particulière au recrutement en 1985. L'infanterie a été pour moi une excellente possibilité de sortir de mon travail de bureau et d'être dans le terrain. Durant ma carrière militaire, grâce à l'infanterie, j'ai eu l'occasion de voir des endroits que je n'aurais jamais vus dans le privé.

Le bataillon d'infanterie 16 sous votre commandement a nouvellement intégré la brigade blindée 1. Est-ce que cela a changé quelque chose dans l'organisation de votre cours de répétition effectué en janvier 2011 par rapport à d'autres CR lorsque l'Inf Bat 16 était encore dans la brigade d'infanterie 4 ?

Mon cours de répétition de janvier 2011 étant le premier en tant que commandant de bataillon, je n'avais pas d'expérience particulière à faire valoir. Pour moi, chaque brigade possède avantages et désavantages, qui dépendent quasiment toujours de l'engagement des personnes requises. Dès lors, mon expérience dans la brigade blindée 1 est positive.

Le travail d'un bataillon d'infanterie est-il différent au sein d'une brigade mécanisée ?

En Suisse, il y a deux bataillons d'infanterie incorporés dans une brigade mécanisée. Leur mission est d'entrée de cause différente de celles des autres bataillons d'infanterie. La mission du bataillon d'infanterie 16 est une mission focalisée sur un engagement en défense qui s'applique en coordination avec l'engagement de la brigade blindée 1.



Dès lors, il est important pour les soldats et les cadres de comprendre l'engagement d'une brigade mécanisée et ses moyens.

Une compagnie de votre bataillon a effectué son cours de répétition annuel sur les pistes du Lauberhorn pour la préparation des épreuves de coupe du monde de ski au lieu d'aller à Bure sur son terrain d'exercices, quel est votre sentiment ?

La compagnie a répondu présent dans un environnement nouveau pour elle : un engagement tel que celui dans l'Oberland Bernois nécessite un commandant de compagnie et des cadres expérimentés, qui sont d'une part capables de planifier un service complètement autonome de celui du bataillon, et d'autre part, capables de fournir l'endurance requise pour une excellente performance durant l'engagement lui-même. Le capitaine Gianluca Joerin remplissait tous les critères nécessaires pour cet engagement et il a pleinement réussi sa mission.

Vous êtes allés rendre visite à vos hommes sur la piste du Lauberhorn, satisfait du travail accompli ?

La compagnie engagée dans l'Oberland Bernois a effectué un travail remarquable. Elle a été récompensée par les compliments du comité d'organisation. Je suis donc très satisfait du travail accompli et encore plus de l'excellente carte de visite laissée par l'armée durant cet engagement. ■



Photos : Sdt Samuel Berger

Bat chars 18

Sylvie Perrinjaquet a adressé son soutien au bat chars 18

Le CR 2011 du bat chars 18 s'est déroulée du lundi 17 janvier au vendredi 11 février à Bure. Si le point d'orgue de ces quatre semaines fut naturellement le célèbre exercice «LARGO» de fin de cours, c'est la visite de la conseillère nationale Sylvie Perrinjaquet qui marqua la véritable particularité de cette édition hivernale.

sdt Sébastien Egger

Un cours de répétition connaît toujours des moments plus excitants que d'autres. Si l'exercice «LARGO» programmé – le lundi 7 et mardi 8 février 2011 – occupait les esprits de bon nombre de soldats, la compagnie gren-chars 18/4 avait, quant à elle, une échéance

qui lui tenait particulièrement à coeur: la visite d'une conseillère nationale.

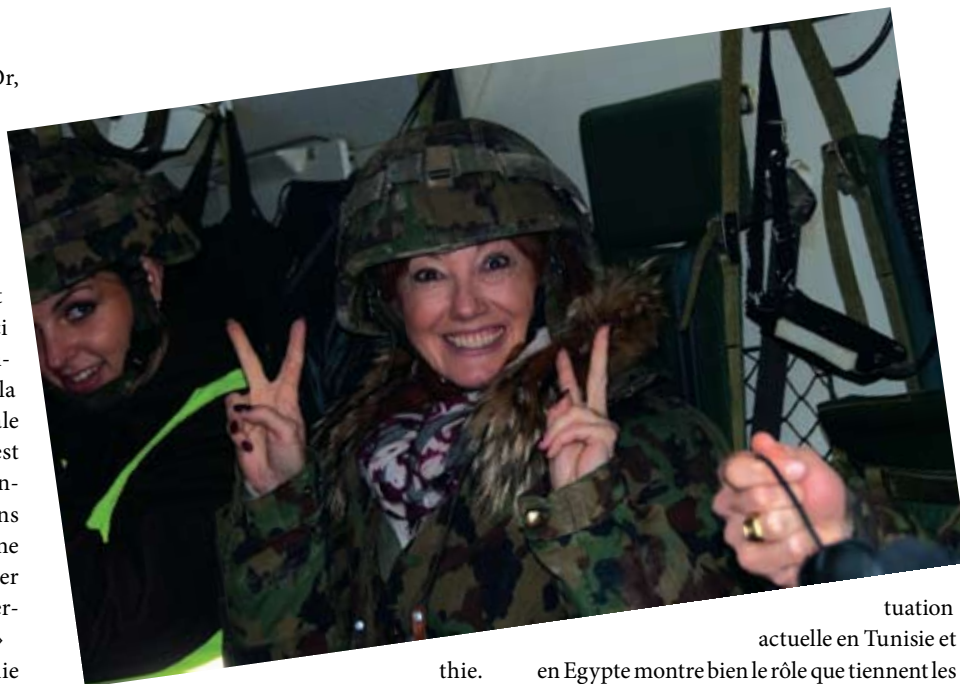
Sylvie Perrinjaquet, membre de la commission de la politique de sécurité (abrégé CPS, cela ne s'invente pas!), a tout d'abord été briefée sur l'environnement qu'elle venait de rejoindre avant de se rendre à Nalé pour dîner en compagnie des officiers du bataillon. La politicienne a ensuite pu découvrir les moyens des grenadiers de chars sur le terrain à travers un exercice dirigé par le commandant de la compagnie 18/4, cap Gautier Porot, puis commenté par le brigadier Daniel Berger. L'élue PLR s'est prise au jeu et a pris place dans le compartiment de combat d'un CV90 afin de se rendre sur le terrain.

En fin de journée, la Neuchâteloise a pris le temps d'expliquer ses motivations et perspectives d'avenir devant la compagnie. Elle a notamment rappelé son soutien aux

militaires et à une armée de milice. «Une armée de milice a sa place en Suisse. Je peux vous assurer qu'à travers mes voyages, j'ai constaté que de nombreux pays nous envient. La milice prend tout son sens si les compétences professionnelles de chacun sont sollicitées à l'armée et qu'à l'inverse vous puissiez acquérir, lors de votre service, des compétences qui vous serviront dans le civil. J'irais même jusqu'à dire que ces compétences devraient être reconnues et certifiées après le service afin de vous offrir une réelle plus-value dans le civil.», a notamment souligné la libérale-radical.

Très charismatique, Sylvie Perrinjaquet n'a pas manié la langue de bois et a clairement fait comprendre qu'elle désirait un changement dans la politique à l'égard de l'armée. «On nous balade avec des chiffres, on se plaint de n'avoir ni le budget, ni les effectifs

nécessaires pour remplir les missions. Or, j'ai moi-même été dans un exécutif à Neuchâtel et notre rôle n'est pas de nous plaindre. Nous devons trouver des solutions avec les moyens à disposition. Nous devons faire avec ce que le peuple nous donne. A ce que je sache, c'est celui-ci qui nous a élu! Il faudrait analyser les moyens et définir les missions à remplir selon ceux-ci et non l'inverse» s'est exclamée la parlementaire, aussitôt applaudie par l'assemblée. A la demande des soldats, la conseillère nationale a brièvement expliqué comment l'armée s'est retrouvée dans une certaine précarité financière. «L'armée planifie tout avec au moins cinq ans d'avance. Dès lors, lorsqu'elle ne touche pas les fonds attendus, elle doit aller puiser dans ses investissements. C'est un cercle vicieux duquel il est difficile de sortir.» Orientée par des questions que la compagnie 18/4 avait préparées, Sylvie Perrinjaquet a fait part de son sentiment sur la dernière votation concernant les armes à domicile: « Cette initiative n'a jamais eu pour but de protéger les femmes des violences conjugales. Ce projet a été déposé par le groupe pour une Suisse sans armée – un nom qui démontre d'ailleurs bien l'objectif de cette association – qui a pris les femmes en otage pour gagner de la sympa-



thie. Ils essayent par petites tranches d'affaiblir l'armée pour arriver à la faire disparaître. Il en va de même avec la suppression des tirs obligatoires. Cela serait le meilleur moyen de voir les sociétés de tir disparaître. Or, je ne pense pas que c'est ce que le peuple veut.»

La conseillère nationale a enfin exprimé l'importance qu'elle donne aux blindés: «La si-

tuation actuelle en Tunisie et en Egypte montre bien le rôle que tiennent les chars aujourd'hui (ndlr: janvier/février 2011). Ils sont partout dans les rues et servent de médiateurs entre le peuple et les politiciens.» Suite à son discours très apprécié par l'audience, la politicienne s'est vue remettre des présents de la part de la compagnie 18/4 et du brigadier Berger, puis s'en est allée rejoindre Berne afin de poursuivre sa politique de soutien en faveur de l'armée suisse. ■



De gauche à droite: La conseillère nationale Sylvie Perrinjaquet, le brigadier Daniel Berger, l'adjudant-major Paul Bron et le capitaine Gautier Porot.

Genève

Les Vieux-Grenadiers

Souvent, des membres de la Compagnie des Vieux-Grenadiers de Genève honorent de leur présence des manifestations de la Brigade blindée 1 et de ses corps de troupe. Mais qui sont ces grognards en bel uniforme?

adj maj Paul Bron

Le 18 octobre 1896, lors du cortège de clôture de l'Exposition Nationale à Genève, le public applaudit avec enthousiasme les sept membres de la Société des Vieux-Grenadiers qui défilent pour la première fois dans l'uniforme de grenadier qui évoque celui de la Garde Nationale genevoise de 1813.

Trois ans plus tard, la Compagnie des Vieux-Grenadiers compte déjà 47 hommes, porteurs d'arme, sapeurs et tambours, et son succès va grandissant.

Créée en 1969 par des musiciens vieux-grenadiers, la musique de marche fait depuis lors partie intégrante de la Compagnie. Sa prestation à Ajaccio cette année-là est de celle dont on se souvient encore sur l'Île de Beauté... Avec son répertoire de marches de l'époque napoléonienne, elle donne un panache particulier aux évolutions de la Compagnie depuis plus de 40 ans.

L'uniforme napoléonien rappelle à la fois la période sombre de l'occupation française (1798-1813), mais aussi et surtout l'indépendance retrouvée de Genève lors de la Restauration: le 30 décembre 1813, la garnison française quitte la ville sans combattre, avant l'arrivée imminente des troupes autrichiennes. Et c'est dans cette tenue que la Garde Nationale genevoise accueille dans la liesse générale les contingents fribourgeois et soleurois le 1er juin 1814, prélude de l'adhésion de Genève à la Confédération helvétique l'année suivante.

Si l'uniforme de la Compagnie symbolise donc une période historique intense et haute en couleurs, loin de toute nostalgie bonapartiste, il évoque surtout la restauration de l'indépendance de la République de Genève et des Genevois en même temps que leur souhait volontaire d'intégrer la Confédération suisse.

Voilà donc bientôt 115 ans que ces grognards ajoutent par leur présence une touche de couleur et de solennité dans les



cérémonies officielles, et qu'ils émeuvent le public avec leurs tirs et évolutions lors de manifestations patriotiques ou folkloriques, en Suisse et ailleurs, parfois bien au-delà des frontières nationales.

Parmi les événements marquants, citons quelques services mémorables tels que la participation de la Compagnie au festival de musique militaire de Lille et Paris en 1982, avec un défilé sur les Champs-Élysées, et à ceux de Heerlen en 2002, Saumur en 2003 et Tarbes en 2006, ainsi que les voyages mêlant harmonieusement découvertes touristiques et prestations en uniforme en Argentine (1997), en Chine (2000), au Canada (2004), et plus récemment au Vatican et en Croatie (2009).

Aujourd'hui, l'effectif réglementaire est de 136 hommes en uniforme, mais il y a des places vacantes, tant au sein de la musique de

marche et de la batterie de tambours que dans les rangs des grenadiers porteurs d'arme.

Nul besoin d'être « vieux », ni grenadier, ni même genevois pour être admis au sein de cette troupe historique: la Compagnie compte dans ses rangs nombre de Confédérés de tous âges et de tous horizons professionnels, originaires des cantons romands et même alémaniques, et domiciliés parfois bien loin de la cité de Calvin! Leurs points communs: le respect des traditions et l'attachement aux valeurs dont la Société des Vieux-Grenadiers a fait sa devise: PATRIE – FAMILLE – AMITIÉ. ■

Informations complémentaires et candidatures

→ www.vieuxgrenadiers.ch

→ compagnie@vieuxgrenadiers.ch



Br bl 1

Rapport 2011



Photos : sgt Baptiste Feuz et sdt Basile Weber

Vendredi 13 mai 2011, plus de 400 officiers de la brigade blindée 1 se sont retrouvés dans l'ancienne halle marchandises CFF de la gare de Morges. Après une année difficile pour l'armée, malmenée politiquement, le commandant, le brigadier Daniel Berger a souligné pendant sa présentation la nécessité d'être une armée crédible, « Dans tous les cas de figure, notre armée doit être une armée crédible. Crédible pour répondre au mieux aux enjeux de demain et assurer à nos citoyens la souveraineté du pays dans lequel ils vivent. » Pour ajouter de la profondeur et des perspectives à ses propos, il a donné la parole à la conseillère d'état, Madame Jacqueline de Quattro, cheffe du département de la sécurité et de l'environnement du canton de Vaud et au divisionnaire Peter Regli, ancien chef des services de renseignements. Le but de ce rapport était également de soigner l'esprit de corps, alors pour insuffler de la bonne humeur, le commandant a invité l'imitateur Yann Lambiel. Rires garantis dans la salle.

sdt Régis Huguenin

Le rapport annuel 2011 s'est déroulé devant un parterre d'officiers, de personnalités politiques, conseillers d'Etat et conseillers nationaux de plusieurs cantons romands. Parmi eux, l'intervention de la conseillère d'état Jacqueline de Quattro a certainement rassuré les officiers de la confiance politique dont bénéficie l'armée, « une milice qui garde sa raison d'être en tant que ciment de la société ». La cheffe du département de la sécurité et de l'environnement du canton de Vaud s'est aussi personnellement engagée à « défendre les intérêts romans par le maintien de la brigade blindée 1 » dans la discussion qui s'engage, au niveau fédéral, sur les missions futures de l'armée.

Crédibilité

A l'heure des polémiques qui ont entouré les récents rapport de sécurité et rapport sur l'armée, le brigadier Daniel Berger a rappelé d'entrée de jeu la nécessité d'une armée crédible pour répondre au mieux aux enjeux de demain et assurer aux citoyens la souveraineté du pays dans lequel ils vivent. Pour demeurer crédible, l'armée doit rester, à ses yeux, un outil de gouvernance à disposition de l'appareil politique. Mais, pour remplir ses missions dans l'aide à la population et la sûreté sectorielle, l'armée a aussi besoin de moyens de qualité.

L'armée, dernier rempart de la société?

Dans une société où l'individualisme prend le pas sur le communautarisme, où les termes : loyauté, fidélité, sacrifice et dévouement s'essoufflent, le brigadier Daniel Berger croit fermement que l'armée constitue un des derniers remparts contre ce « avoir-penser ». Pour que la population en prenne conscience, le brigadier prône la pédagogie : « Ne cachons pas notre armée au peuple ! Mettons en avant ses nombreuses qualités et expliquons à nos réfractaires, par un discours réfléchi, pourquoi cette institution est nécessaire à tous. »

La Suisse peut-elle se défendre seule?

Dans un discours visant à instruire les cadres des perspectives 2011-2012, il est naturel d'aborder ce à quoi doivent s'attendre les militaires. Le brigadier l'a fait sans détours en posant une question encore largement taboue : la Suisse est-elle en mesure de se défendre ? Peut-elle le faire seule ? « Si, en extrême recours, elle doit faire appel à l'aide d'un voisin, cette coopération doit se faire sous sa propre responsabilité ! ». Telle est, en substance, la réponse du brigadier Daniel Berger à cette délicate question. Ainsi, le combat en zone urbaine (CEZU) restera, à l'avenir, un domaine dans lequel la brigade doit s'entraîner pour y exceller. Mais l'actualité récente montre qu'elle doit aussi s'adapter à de nouveaux acteurs, de nouvelles techniques et de nouvelles menaces. Le divisionnaire Peter Regli, ancien chef des services de renseignements entre 1991 et 1999 – et lui-même mine de renseignements – en a fait la démonstration dans un vibrant plaidoyer pour l'armée, en montrant du doigt la vision politique actuelle de la sécurité nationale. Une vision à court terme qui définit le contour d'une armée à 80'000 hommes, coutant 4,4 milliards et effectuant 5 millions de jours de service au maximum par année. Or, ce profil séduisant « n'est pas basé sur les faits, mais sur les finances », a indiqué le divisionnaire. « Une telle armée peut être efficace par beau temps, mais pas sous l'orage », a-t-il ajouté. D'après le divisionnaire Peter Regli, il faut prendre conscience des nouvelles menaces à la lumière des événements internationaux actuels dans les pays arabes comme sur le plan du terrorisme. Al Qaida n'est pas mort avec Ben Laden ! En d'autres termes, la Suisse ne peut plus se permettre d'attendre pour se mettre à penser l'impensable...

Une brigade forte grâce à ses femmes et hommes

Comme à l'accoutumée, le but de ce rendez-vous annuel de la brigade a été de faire à la fois le bilan de l'année écoulée et de donner les grandes lignes des engagements à venir. Depuis qu'il a été nommé, le brigadier Daniel

Berger nous a habitués à son attachement aux femmes et aux hommes qui font la brigade. Le rapport 2011 n'a donc pas échappé à la règle. Des films réalisés tant par la cellule communication de l'EM de brigade que par l'équipe médias du CIC ont permis de rendre hommage aux individus tout en se remémorer les temps forts des engagements 2010 et antérieurs, au cœur même de la troupe. Mais, une fois n'est pas coutume, les remerciements du brigadier Daniel Berger ont aussi été adressés aux collaboratrices et collaborateurs du personnel de milice de l'armée. Chacune et chacun a contribué à faire de la brigade blindée 1 une brigade forte. Une autre reconnaissance particulière a été adressée à la relève, un point qui tient particulièrement à cœur du brigadier. Il a souligné que « la création de ponts entre les anciens et les juniors est un facteur déterminant pour le succès de la brigade dans le futur ». D'autant plus que la brigade manque encore cruellement d'officiers spécialisés.

La brigade a connu plusieurs changements au niveau de sa structure entre 2010 et 2011. Relevons notamment la fusion du Pz Gren Bat 20 dans le Pz Bat 12 et celle du gr art 41 dans le gr art 1. Par ailleurs, le bat sap chars 1 a été dissout dans le bat G 2. Au rang des arrivées, il faut souhaiter la bienvenue à l'Inf Bat 16 qui a rejoint notre brigade. Finalement, parmi diverses mutations et nominations, signalons le départ remarqué du cap aum Jean-Marc Spothelfer, après 22 ans d'aumônerie militaire ! Dans un dernier message adressé à la brigade, l'aumônier a formulé quelques propos caustiques sur son propre rôle, une position qui n'a jamais été facile au sein de la troupe, et ce déjà au 16^e siècle, l'aumônier cita Ulrich Zwingli qui a été tué sur le champ de bataille lors de la guerre de Kappel. Heureusement, la situation s'est quand même un peu améliorée avec le temps !

Final aérien sous le tintement des cloches

Avant que les officiers ne prennent congé, le chef communication de la brigade, l'of spéc Paris Brown a animé un talk-show avec pour invités le commandant et le lieutenant-colonel EMG Fabio Antognini, chef aviation de la brigade, qui avait servi de guide au brigadier Berger lors de sa visite du 3 novembre dernier à l'aérodrome militaire de Payerne.

Pour conclure sur une note enjouée, l'imitateur valaisan Yann Lambiel leur a encore offert un numéro de cloches endiablées, inspirées de celles présentes dans le bureau du conseiller fédéral chef du DDPS, Monsieur Ueli Maurer. Mais Yann Lambiel est généreux et, en cette année électorale, les deux côtés de l'échiquier politique ont été mis à l'honneur. ■



364 jours de préparation pour 180 minutes de rapport

L'organisation d'un rapport de brigade n'est en rien laissée au hasard. Celui qui a pris place le 13 mai 2011 à Morges a fait l'objet d'une minutieuse préparation sitôt l'édition thunoise 2010 terminée. Tour d'horizon des temps forts de la planification en compagnie de l'officier spécialiste Paris Brown, chef communication (GO) EM br bl 1 et chef de projet du rapport 2011 de la brigade blindée 1.

Officier spécialiste Brown, combien de temps a nécessité l'organisation du rapport 2011 ?

L'organisation prend beaucoup de temps et l'intensité du travail va croissante. En fait, la planification du rapport 2011 de la brigade blindée 1 a commencé dans la foulée de l'édition 2010 déjà avec un AAR (After Action Review), autrement dit un retour sur expérience de l'édition antérieure. Les leçons tirées de 2010 ont été discutées et sont à l'origine des réflexions de base qui ont été communiquées, début septembre, au nouveau comité d'organisation. Un 1er rapport de coordination a eu lieu dans la foulée. Par la suite, pendant trois semaines d'état-major et encore durant toutes les semaines entre les CEM, le comité d'organisation a oeuvré afin de planifier, d'une manière optimale, le rapport 2011. C'est à cette condition seulement que la phase de conduite peut se dérouler correctement.

De quels outils disposez-vous pour coordonner le travail sur une si longue durée ?

Plusieurs outils spécifiques ont été utilisés pour assurer la qualité de la planification. Il s'agit, en premier lieu, d'une matrice de synchronisation, un document synoptique qui contient le déroulement spatio-temporel de l'ensemble des activités. Pour être précis, il s'agit d'une matrice fixant, dans l'espace et le temps, les activités des détachements subordonnés, les responsabilités des domaines de base de conduite (DBC) ainsi que les délais à respecter pendant la conduite de la semaine précédant le rapport. Ce document à l'immense avantage de donner, en permanence, la vue d'ensemble du déroulement des actions et des interfaces nécessaires, tout en facilitant la coordination entre le chef de projet, les cellules et les chefs des divers postes. La matrice de synchronisation a ainsi été systématiquement employé lors des rapports de coordination et des données d'ordres. Structuré par journée et indiquant les responsabilités des membres du comité, elle a fourni une vue générale de l'exercice, faisant office d'aide-mémoire durant toute la planification du rapport de brigade 2011.

La préparation est donc uniquement théorique, posée sur le papier ?

Non, la matrice de synchronisation est un document de base, mais, par ailleurs, le comité d'organisation a également eu recours au 'wargame' pour vérifier ses planifications. Il s'agit en fait d'une mise en situation permettant au comité d'évaluer les variantes élaborées, de déterminer le meilleur concept opérationnel et d'établir la matrice de synchronisation. Dans le cadre du rapport 2011 de la brigade, le principe a été adapté à la situation particulière de l'opération. L'exercice s'est déroulé le 15 avril 2011 au commandement de la br bl 1, donc tout juste un mois avant le rapport. Le but visé était de mener, avec la totalité du comité d'organisation, une simulation de la semaine du rapport de brigade.

Que peut apporter une simulation du rapport ?

Les apports d'un tel exercice sont multiples. D'abord, il permet de mieux décrire dans l'espace et dans le temps les activités conduites par chaque chef, et ainsi il révèle les points critiques et les zones d'ombre auxquelles nous devons remédier. L'exercice vise encore à synchroniser et égaliser les connaissances entre les membres du comité d'organisation, évaluer le bien-fondé des décisions réservées et l'adéquation des moyens prévus. Au final, il permet d'apporter les dernières modifications au déroulement effectif du rapport de brigade.

Concrètement, comment le 'wargame' se déroule-t-il ?

Le wargame est conduit par le chef de projet. J'ai cherché à m'assurer de la bonne préparation du rapport par des questions de détail posées aux officiers présentant les activités dont ils ont la responsabilité.

Aucune faille ne résiste à une telle préparation...

Franchement, je dois dire que cette simulation s'est révélée très productive. Un grand nombre de points à corriger et à améliorer ont été recensés, évalués et transformés en missions. C'est la meilleure recette pour assurer aux



plans une qualité suffisante. Mais de là à dire que tous les problèmes sont réglés d'avance serait exagéré. Il est bien évident que les hasards et les imprévus de l'engagement imposent toujours, en phase de conduite, des capacités d'improvisation et d'adaptation ! ■

La composition du comité d'organisation du rapport de brigade 2011

- of spéc Brown Paris – Chef de projet / GO
- col Dominelli Jean-François – Chef sponsoring
- col Jacquat Olivier – Chef invités / G1
- lt col Jacquemai Cyril – Chef maint
- lt col Niggli Patrick – Chef cérémonie
- lt col Pfister André – Adjoint C salle de rapport
- maj Cordero François – Chef VIP
- maj Maillard Didier – Chef S com
- maj Manduca Patrick – Qm
- maj Oeschger Simon – chef CT
- maj Schorpp Daniel – Rempl chef de projet
- maj Voegeli Christian – Chef sécurité
- maj Zbinden Martin – Of chf
- of spéc Kenzey Yann – Chef régie
- cap Troyon Gabriel – Chef salle de rapport
- cap Tartaglione Mario – Chef dét exploit
- adj maj Bron Paul – C dét porte-drapeaux / sof liaison cdmt br bl 1
- app chef Bobirnac Stefan – Adjoint du C projet

Le mot du sous-officier

Sergent Eric Winter



pl1 Stefan Pfister

Nom : Winter

Prénom : Eric

Année de naissance : 1990

Grade : sergent

Fonction : sous-officier de sûreté

Ecole de recrues : Infanterie

Domicile : Chevenez JU

Etudes / Profession : en formation de serrurier dans la construction métallique

Hobbies : football et course parcours

Quelles étaient vos motivations pour entrer à l'école de sous-officiers ?

Il y avait une bonne cohésion et un bon esprit de corps. La troupe était motivée, et j'ai retrouvé un bon rapport de camaraderie entre les soldats, les sous-officiers et les officiers. On pouvait compter sur son camarade. J'étais toujours motivé de maîtriser et de réussir en commun les exercices à venir.

Quels sont pour vous les atouts d'un bon sous-officier ?

Un bon sous-officier doit, en tous les cas, être proche de la troupe et prendre en compte d'être un modèle. Ce n'est qu'ainsi que les soldats suivront le chef de groupe par vents et marées. Ma devise: « Traite le soldat comme tu souhaiterais être traité toi-même. » Une conduite dure mais juste est une condition sine qua non, surtout pendant des exercices de tir.

Quelle est votre fonction actuelle au sein du bat G 2 ?

En tant que sous-officier de sûreté au bat G 2 je suis, entre autres, commandant de garde dans la compagnie EM. De plus, je dirige différents tirs de service de garde, une mission que je remplis avec la plus grande joie.

Quels parallèles tirez-vous entre le service militaire et la vie civile, et dans quels domaines avez-vous pu profiter du service militaire ?

Le contact avec les gens est une priorité pour moi. Dans les deux cas, la manière avec laquelle on traite les gens est décisive pour atteindre ensemble l'objectif. A travers différents exercices d'endurance dans l'armée j'ai appris à serrer les dents, même si une tâche ne s'avère pas être toujours facile. Je suis beaucoup plus calme et j'écoute plus avant de me lancer dans une action. L'armée m'a enseigné beaucoup de choses que je ne savais pas dans le domaine de la psychologie / en particulier dans la manière de traiter les gens. ■

Photo : Pl1 Stefan Pfister

Brigade blindée 1

Concours photo

Cher amis lecteurs, voici les résultats du concours photos de la brigade blindée 1.

Voici les 5 photos retenues. Les militaires cités ici seront contactés dans le courant de l'été afin d'organiser la récompense qui les attends, à savoir un vol en hélicoptère.

→ 1^{ère} place: sdt Raphael Meier, ex-Pz Gren Stabskp 20

→ 2^e place: cap Gautier Porot, cp gren chars 18/4

→ 3^e place: adj maj Paul Bron, EM br bl 1

→ 4^e place: maj Alain Chanal, EM br bl 1

→ 5^e place: sdt Quentin Millet, bttr art 1/1

Je tiens à remercier chaleureusement au nom de la cellule communication de l'EM br bl 1 les participants à ce concours ainsi que la brigade pour les lots. ■

of spéc Yann Kenzey



sdt Raphael Meier



cap Gautier Porot



adj maj Paul Bron



maj Alain Chanal



sdt Quentin Millet